

Communication de Serge Paronneau, Chargé de mission Iutenligne, IUT du Limousin, Université de Limoges, France.

Titre : Projet pédagogique en ligne : savoir-dire pour savoir penser

Préambule : ce projet est un travail d'équipe, dont font partie Françoise Parouty, Maître de Conférences à l'Université de Limoges, Anne-Marie Prévôt, Professeur agrégé et Serge Paronneau, Iutenligne.

I) Introduction :

Aucun pays ne peut se permettre l'échec de masse des 1ers cycles universitaires. Dans un récent rapport l'Observatoire national de la vie étudiante, [OVE <http://www.ove-national.education.fr/> organisme de recherche créé en 1989 et qui réalise des études sur les conditions de vie et le comportement des étudiants Les sujets de recherche portent notamment sur les politiques universitaires de vie étudiante, les transports, les ressources et dépenses, l'alimentation et la santé des étudiants. Les résultats de ces travaux sont régulièrement publiés, soit sous la forme de rapports, soit dans le cadre des OVE-Infos] présente des pourcentages qui illustrent le sentiment d'échec ressenti à la fois par les étudiants et par les institutions : 47,5% des étudiants passent en 2ème année, 30% redoublent, 16,5% se réorientent et 6% arrêtent leurs études. Il faut aussi tenir compte de l'abandon en cours d'études et du retard de certains : licence à 23 ans et demi, 24 ans en sciences humaines.

II) Se résigner ? Non.

Mais il faut essayer de comprendre les sources principales de cet échec. C'est ce que nous avons entrepris et ce qui a fondé notre projet. Notre expérience d'enseignement en lycée et à l'université nous a amenés à observer et à confirmer une des racines profondes de l'échec des jeunes : l'absence de maîtrise de la langue française. Après l'obtention des diplômes du secondaire de nombreux jeunes sont en grande difficulté non seulement dans leurs modalités d'expression (lacunes grammaticales de base, pauvreté de vocabulaire) mais aussi dans les corollaires de ces difficultés (incapacité à organiser sa pensée, à s'exprimer avec clarté et méthode). *La logique du raisonnement est aussi une affaire de structure linguistique* et ces lacunes d'un savoir fondamental deviennent un obstacle quasi insurmontable à l'arrivée dans l'enseignement supérieur.

Il en est de même pour toutes les langues, cette problématique est universelle : en effet, la langue quelle quelle soit est le vecteur d'apprentissage par excellence.

III) Pour quelles raisons notre projet répond-il aux besoins des étudiants en difficulté ?

- Tout d'abord parce qu'ils pensent que tout est joué à 18 ans « je n'ai jamais été bon en français », « j'ai toujours fait des fautes »... La fatalité et donc la résignation peuvent être un facteur essentiel de l'échec. L'entrée dans l'enseignement supérieur représente déjà pour eux une voie étroite. *Notre projet s'inscrit contre cette fatalité. Il est possible de restaurer sa confiance dans la langue française. Il est possible de transformer l'échec en capacité de changement et d'acquisition de réflexes au service de sa pensée.*
- Ensuite de nombreux jeunes sont persuadés en lycée que la maîtrise de la langue française n'est utile que dans les matières littéraires et dans les devoirs de français. *Or la langue française est un savoir transversal, ce savoir touche toutes les disciplines, il structure n'importe quelle démarche de réflexion. Notre projet s'inscrit dans la volonté de fonder un socle général de compétences, commun à toutes les disciplines,*

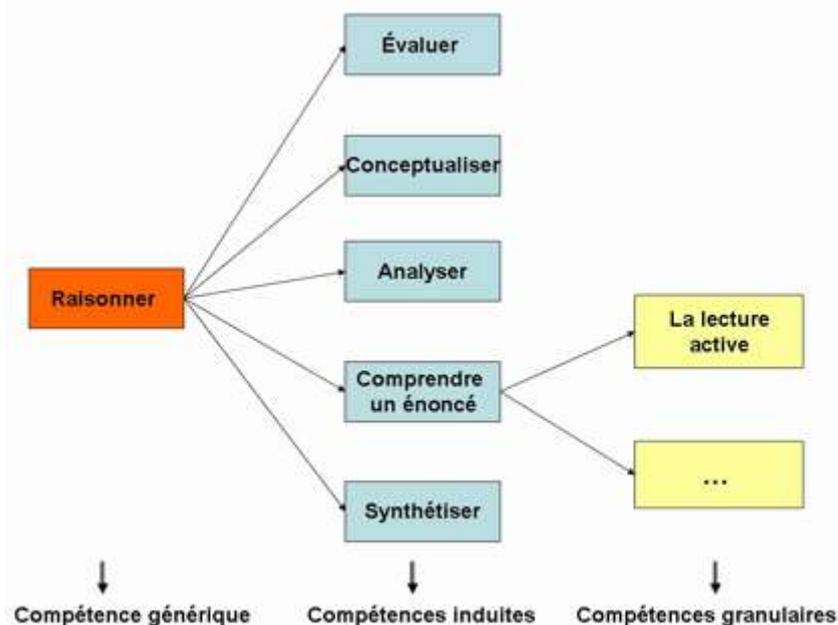
à savoir : raisonner, s'exprimer, structurer sa pensée... Quelle discipline peut en faire l'économie ? Certes d'autres se sont penchés avant nous sur ces questions. Il suffit de consulter des ouvrages universitaires ou des sites pour constater les offres diverses sans parler de ce rappel permanent au cours des études secondaires des règles de grammaire et des nuances de vocabulaire... Notre constat : l'entrée dans cette approche de la langue est toujours soumise au même découpage, grammaire, syntaxe, vocabulaire. *Or ce que nous proposons, c'est remédier à l'échec en termes de compétences et de transversalité qu'il s'agisse de travaux écrits ou oraux.*

IV° Notre démarche

Après avoir recensé les difficultés récurrentes des étudiants nous les avons regroupées en termes de compétences pour y répondre. Nous distinguons 3 niveaux :

- **Six compétences génériques** : raisonner, structurer, argumenter, transmettre, exprimer, s'intégrer. Les compétences génériques sont globales au sens où ces savoir-faire seront définis par une somme de plusieurs tâches précises recensées en fonction des besoins des étudiants
- **II. Des compétences induites** : ainsi « raisonner » présuppose « comprendre un énoncé »... Cette compétence ponctuelle indispensable pour raisonner sur un contenu, peut être utile à d'autres compétences génériques et l'avantage d'un site est de pouvoir naviguer aisément de l'une à l'autre grâce aux liens. La langue est vivante et complexe, elle ne peut être figée dans des cadres rigides.
- **III. Des unités de base ou grains** du 3ème niveau seront recensées dans un index qui permettra une banque de données définitoires des notions les plus courantes.

Nous représentons cette hiérarchisation *sur l'exemple* suivant :



Les niveaux I (compétences génériques) et III (compétences granulaires) constituent un cadre pour organiser l'ensemble et donner des repères mais restent strictement définitoires.

Voici le tableau des compétences génériques et des compétences induites :

<i>Compétence générique</i>	<i>Compétences induites</i>
Raisonner	Comprendre un énoncé Analyser Synthétiser Conceptualiser Evaluer
Argumenter	Informer Persuader Convaincre Délibérer Assumer un point de vue
Transmettre	Parler ou écrire Vulgariser Choisir un niveau de langue Se situer pour communiquer Sélectionner les types de discours
Structurer sa production	Introduire Conclure Classer ses idées Construire un paragraphe Relier
Exprimer	Orthographier Ponctuer Nuancer Préciser Substituer
S'intégrer	Se situer dans son cursus Se documenter S'organiser Etre en cours Anticiper les évaluations et la professionnalisation

Au cœur du système, au niveau II (compétences induites) s'effectue le travail de l'étudiant en autonomie. Il passe par :

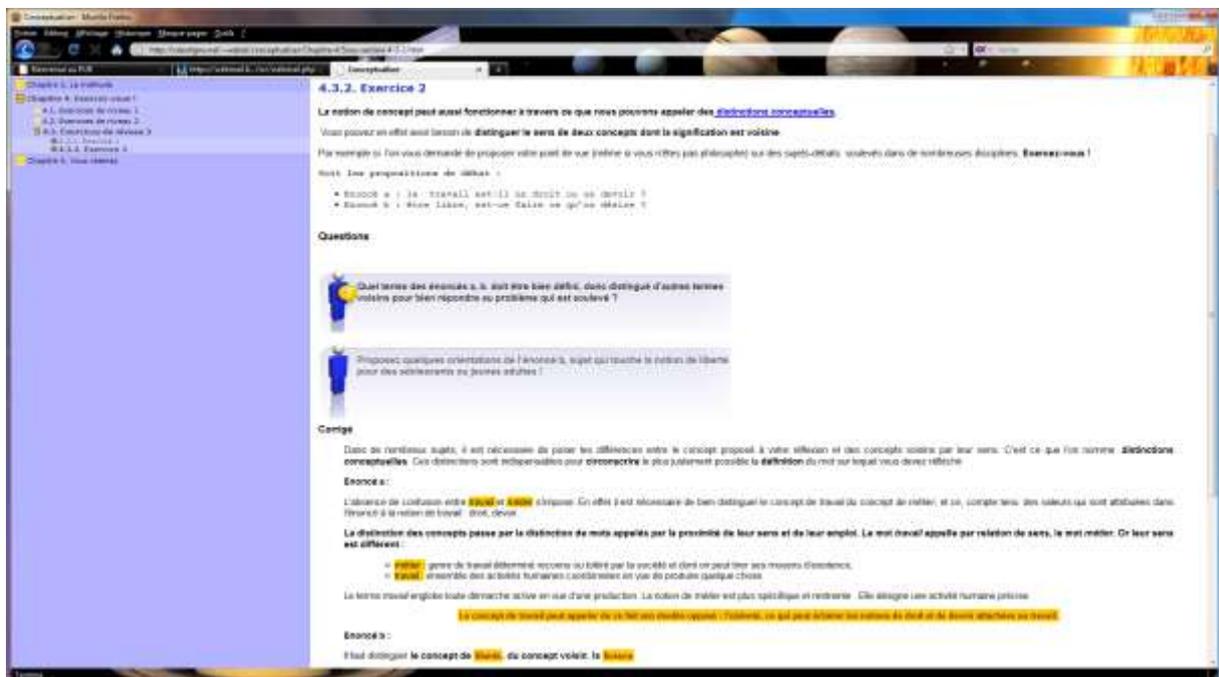
- Une définition de la compétence induite
- Un test (exemple, questions, corrigé, analyse des risques encourus dans l'exemple)
- Une méthode
- Des exercices et des corrigés selon une progression
- Un encadré final pour mémorisation.

Voici des saisies d'écran montrant une partie du travail effectué au niveau II (ressource « Conceptualiser »).

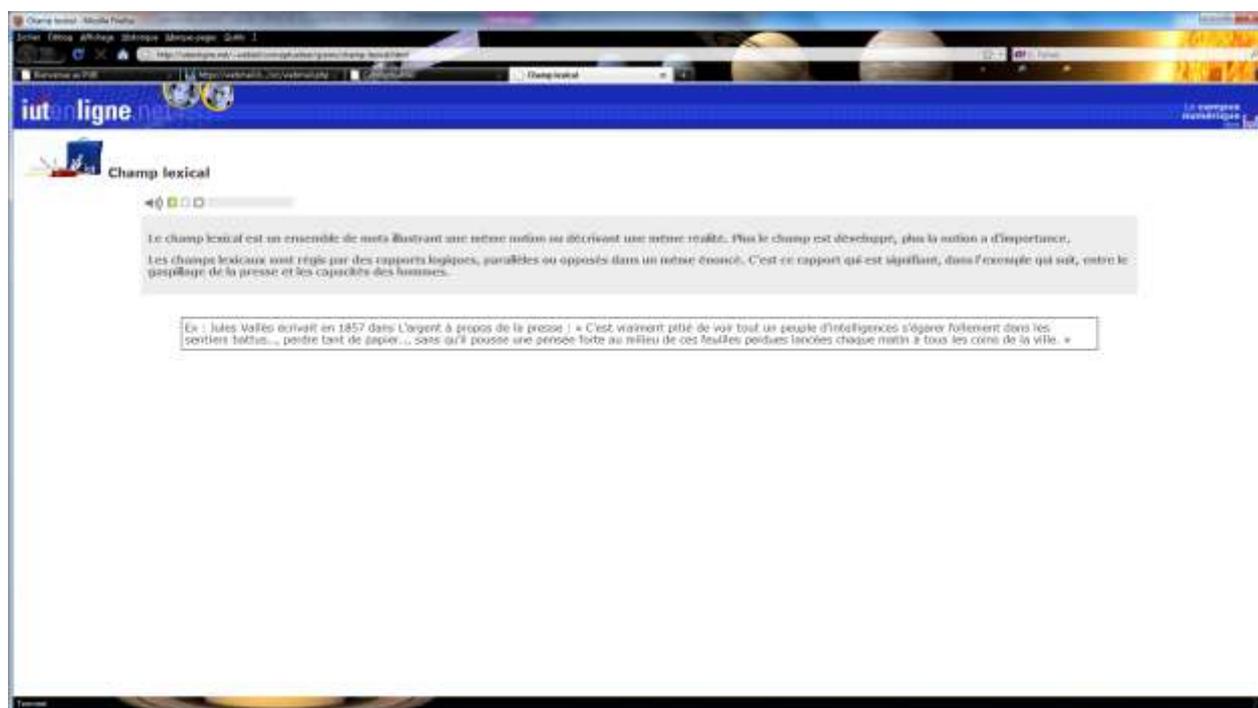
La démarche inductive :



Un exercice :



Et la compétence granulaire « Champ lexical » :



Tout étudiant en difficulté pourra, grâce à la composition de ces ressources et aux mots-clés, accéder directement à une question ponctuelle mais tout autant à une question plus complexe grâce à la *navigation* dans les tableaux récapitulatifs des compétences génériques. Il renforcera selon ses besoins un socle de savoir-faire.

Seront à portée de clic des parcours cohérents mais que chaque étudiant pourra moduler en toute *autonomie* et en *interactivité*. Sa motivation s'en trouvera accrue par notre souci d'instaurer avec lui un *dialogue* où nous nous adresserons à lui à la 2ème personne et où nous lui proposerons des exercices issus d'un corpus très varié nourri de textes, séquences audio et vidéo, images... tous relevant de *centres d'intérêt transversaux* pour que chaque filière y trouve son compte.

La variété des exercices parfois ludiques conjuguera définitions académiques et humoristiques afin de créer une connivence intelligente avec le jeune.

Nous souhaitons attirer l'attention sur la dernière compétence générique : « *S'intégrer* ».

Elle donne lieu à un tableau spécifique et peu commun autour de la notion d'intégration, celui-ci ne comprendra pas d'exercices mais des remarques pragmatiques.

Etre étudiant est « un métier » dit le sociologue A. Coulon et le passage à l'enseignement supérieur exige l'appropriation d'un certain nombre de règles de vie qui pour être implicites sont souvent ignorées des étudiants.

Cette compétence globale ainsi que ses compétences induites permettront de *répondre à ce qui participe de l'échec : incapacité fréquente de l'étudiant à se situer dans le monde universitaire, à organiser son travail, à se préparer aux épreuves, à tenir compte du marché du travail dans ses options, à anticiper sa professionnalisation...*

Autrement dit cet ensemble propose aux jeunes de devenir des étudiants actifs dans leur formation et de poursuivre des études en toute connaissance de cause.

V) Conclusion

Notre innovation pédagogique s'appuie sur un présupposé à nos yeux essentiel et incontestable : *tout jeune est perfectible* si nous lui donnons un cadre qui prend en compte ses attentes ponctuelles d'autant plus qu'elles participent de sa construction personnelle et de son rapport aux autres.

Pour cela nous privilégions l'appropriation, l'indispensable intériorisation des apprentissages par la liberté de navigation sur le site, la souplesse des parcours adaptée à la complexité de notre langue. Et c'est pour cela aussi que nous mettons en place des stratégies de remédiation aptes à répondre à ce que tout jeune a le droit de recevoir mais aussi le devoir de conquérir, un accès à la reconnaissance sociale vs l'exclusion.

Une langue maîtrisée lui offrira un discernement citoyen face à ce qu'il faut souvent déplorer comme étant du prêt-à-penser : *le savoir-dire comme accès essentiel au savoir-être.*